Il aurait aimé vous accueillir, en montant sur la première marche de l'escalier et vous souhaiter la bienvenue en compagnie de Mascha dont il aurait dit que l'artiste de la maison c'est elle et que c'est par elle et pour elle que cette maison est devenue un rendez-vous annuel de l'art et des artistes. Un lieu de rencontre et de partage, un lieu d'émotion et d'élévation, un peu comme cette cheminée qui s'étire vers le ciel et cette mezzanine qui s'ouvre sur l'espace en signe d'ouverture à la création. Un peu comme ces vitraux d'église que l'on aperçoit au fond du jardin magnifiant la beauté du verre dans un espace de liberté, en dehors des murs et des prêches.

Il m'aurait téléphoné quelques mois plus tôt, me demandant si j'accepterais de présenter, et, sans vraiment réfléchir à mon emploi du temps à distance, j'aurais dit oui pour lui faire plaisir, pour continuer à cheminer avec lui et avec elle sur ce beau sentier emprunté depuis plusieurs décennies, et j'aurais noté la date pour me faire l'obligation de tenir une promesse.

Cette fois c'est Mascha qui m'a appelé, il y a quelques semaines, pour me dire que son compagnon de route s'en était allé promener sur la voie lactée, sur ce chemin de liberté où les esprits se rencontrent sûrement, mais qu'elle ne pouvait se résoudre à interrompre la balade entamée, simplement parce qu'il l'aurait devancée dans une promenade buissonnière.

L'amertume fit place dans sa voix à l'enthousiasme de la beauté à partager, elle allait pouvoir compter sur au moins trois artistes pour une nouvelle page de leur grand catalogue, dont la maison garde des traces de ci de là.

Il m'aurait emmené dans la première pièce et m'aurait dit : ici nous allons, avec Philippe Van Os, « transformer le silence ».

Parce que Philippe a, par la pureté de son propos, campé des gens, des situations des outils, le travail, et dans ces gestes c'est la terre que l'on entend respirer, c'est le son du labour, du labeur qui résonne dans un contexte particulier : parce que en effet le Portugal de la culture ancestrale et modérément mécanique contraste aujourd'hui solidement avec la réalité de ce qu'est devenu le monde et le rythme de la culture, sans que la famine pourtant en soit éradiquée. Ce travail photographique résonne alors comme un appel à la réflexion, et comme un argument à rompre le silence passif. Son travail raffiné et le grain de ses photos n'envoient pas un message mélancolique, mais l'image intemporelle d'une époque et d'un savoir-faire qui garde sa pertinence selon le choix de vie que l'on pose. Cela trouve une résonance aujourd'hui dans le

slogan « de la fourche à la fourchette » qui appelle à une compréhension de la nécessité de la qualité. Un travail intemporel donc d'un militant de l'humanité.

En écho espiègle à cette réflexion photographique Jacques Droux nous transforme la maxime disant que « le travail c'est la santé » en le définissant comme étant bien plus que la santé « l'amusement ». Les outils de labeur s'invitent à la fête, à la grimace, la mimique, ils jouent et se jouent, formant une sorte de sarabande qui n'est pas sans rappeler les allégories de « L'apprenti sorcier » et d'« Alice au pays des merveilles » de Disney. Ce sont autant d'histoires à se raconter, de fables à écrire, tant les attitudes inspirent, tant les mises en scène ne peuvent être détachées d'une réalité parallèle, joyeuse, l'étau écarte ses mâchoires pour sourire, la houe se tracasse, les clefs s'amourachent, la fourche se cambre, ailleurs ce sont des élans de métal, des jeux qui s'accordent avec les jeux en deux dimensions de Mascha. On les dirait sortis du tableau pour s'essayer à une autre vie.

Puis venant apporter une douceur subtile et colorée à tout ce tumulte et à cette réflexion agraire ou ouvrière, Mercedes Chavez ouvre la porte de la poésie picturale, de l'impression, de l'effusion délicate, dans des tonalités pastel, dans une pause pleine de vie aux coloris joyeux, Mercedes fait chanter paysages et attitudes, ses perspectives confinent à l'onirique, ses compositions florales ou végétales célèbrent la nature dans une sorte d'adhésion pure, chacun y pourra trouver souvenir ou envie de voyage, chaleur ou exotisme. Ses huiles s'accordent, se mélangent, se déclinent dans une évocation chaleureuse et tendre. C'est doux, il y a du sable et de l'eau, il y a du soleil et des nuages, il y a une âme qui s'éveille à la beauté du monde.

Et ces échos d'artistes différents, c'est émotions complémentaires s'élèvent dans l'éther pour rejoindre en pensées l'absent de ce jour, mais l'amour du beau transcende l'existence et se rattache à l'infini.

Merci à tous les trois, merci Mascha d'en avoir faits des compagnons de route et de les accompagner avec tes compositions souriantes et pleines de vie qui s'épurent avec le temps.

BP 2.07.2016